

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Band: - (1996)
Heft: 6: La collégiale de Romont

Artikel: Les orgues
Autor: Schätti, Nicolas / Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ORGUES

NICOLAS SCHÄTTI – ALOYS LAUPER

Comme tout instrument de musique, les orgues sont par nature fragiles, chères et vite endommagées si on les confie au premier venu. De 1507 à 1734, la collégiale disposait de deux instruments, l'un au chœur, du côté nord, contre le clocher, l'autre au fond de la nef. Si l'on a pu reconstituer leur histoire, on ignore encore tout du répertoire choisi pour rehausser l'éclat de la liturgie, ce qui nous permettrait sans doute de mieux comprendre les choix qui ont scellé leur destin.

En 1492, un orgue construit par Maître Pierre, de Fribourg, fut probablement installé sur une petite tribune en encorbellement, au-dessus des stalles. Il remplaçait un instrument plus ancien, qui était accessible par la porte ménagée dans la fenêtre occidentale du premier chœur, et qu'on avait dû supprimer en 1468 déjà, lors de la pose des stalles¹. En 1506/1507, quelques années seulement après avoir commandé les orgues du chœur, la fabrique décida d'en faire construire de nouvelles, destinées à la nef. De grandes quantités d'étain, nécessaires à la confection des tuyaux, furent alors achetées à Genève, puis transportées par bateau jusqu'à Vevey avant d'être charroyées jusqu'à Romont². L'ouvrage fut confié à un facteur d'orgues originaire de la ville, Jean Piat. Pour le buffet, celui-ci fit appel au sculpteur Jean Burritaz, sans doute romontois lui-aussi³. Très réputé, Jean Piat avait été chargé, en 1466, de réaliser les orgues de l'église St-Eusèbe de Verceil, dans le Piémont. Trois ans plus tard, la

duchesse de Savoie, Yolande de France, lui commanda l'instrument de la Ste-Chapelle du château de Chambéry⁴.

En 1522/1523 déjà, l'orgue du chœur fut remplacé par un nouvel instrument construit à Fribourg⁵ et utilisé peut-être jusqu'en 1688, après avoir été plusieurs fois réparé⁶. Cette année-là, Dom Jean Ecoffey vendit un orgue au Conseil, sans doute installé sur la tribune au-dessus des stalles⁷. Au début du XVIII^e siècle, les deux instruments de la collégiale étaient dépassés. En 1709, Emanuel (?) Bossart, de Berne, accepta pourtant de les réparer⁸. Neuf ans plus tard, un franciscain s'activa encore plus d'un mois autour du grand orgue⁹. Finalement, le 22 avril 1732, le Conseil se décida enfin, après moult tergiversations, à commander un nouvel instrument aux facteurs Joseph et Victor Bosshard, de Baar (SG)¹⁰. Leurs grandes orgues furent installées à la fin de l'année 1733, sur une nouvelle tribune au fond de la nef. Jugé caduc, le petit orgue du chœur, placé depuis 1715 derrière

1 AEF, RN 97, f. 78, 16 mars 1492; AEF, Romont, CF 1496-1497, f. 5; JÄGGI 401; AEF, Romont CF, 1501-1502, f. 5; 1503-1504, f. 6 («magistro organorum Friburgi qui venit visitatum nostra organa»); 1504-1505, f. 5.

2 AEF, Romont, CF 1506-1507, f. 7, 7v^o et 1507-1508, f. 11.

3 CAT. STALLES 18. Marcel Grandjean attribue à ce sculpteur également, les sièges de célébrants, de 1515.

4 Auguste DUFOUR et François RABUT, Les musiciens, la musique et les instruments de musique en Savoie du XIII^e au XIX^e siècle, dans: MDSSHA 17(1878), 60-76; Carl BRUN, Schweizerisches Künstler-Lexikon II, Frauenfeld 1908, 550.

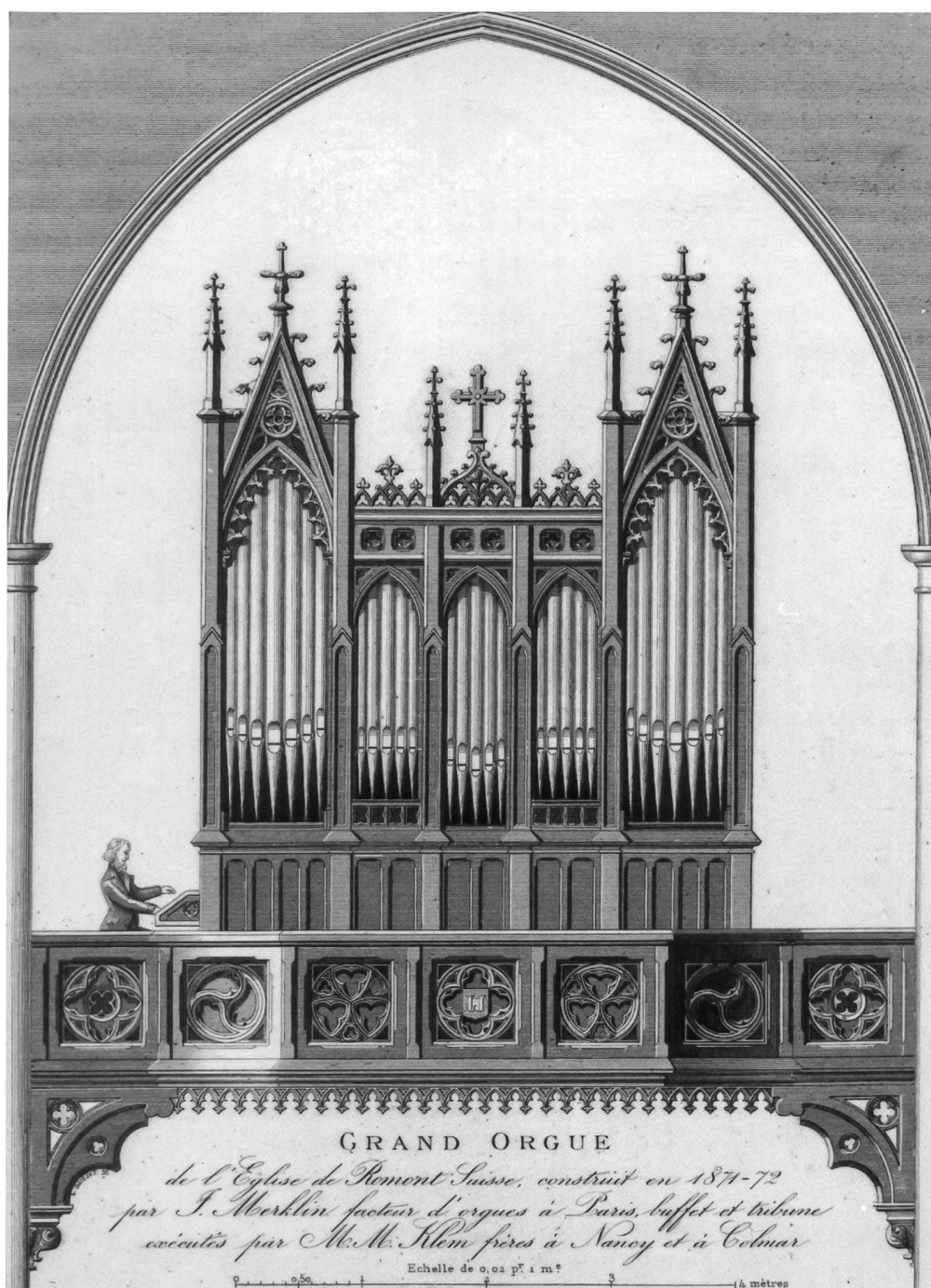


Fig. 88 L'orgue néo-gothique, construit en 1871-1872 par Joseph Merklin, de Lyon, avec le buffet et la tribune réalisés par les frères Klem, sculpteurs de Colmar. Gravure de L. Guiguet.

le maître-autel, fut vendu l'année suivante aux moniales de la Fille-Dieu¹¹. L'orgue Bosshard fut réparé au moins deux fois: en 1789 par Josef Anton Mooser, de Fribourg, et en 1830 par le facteur Savoy, d'Attalens. L'instrument n'était sans doute déjà plus en bon état, puisqu'en 1838 on s'adressa au fameux Aloys Mooser, de Fribourg, qui le jugea irréparable et qui proposa, sans succès, d'en faire un neuf¹².

En 1870, une occasion inespérée permit à la ville de s'offrir l'un des facteurs les plus réputés

de France, Joseph Merklin, de Lyon, alors occupé à l'orgue de Martigny. La guerre l'avait contraint à l'exil. Abandonnant sa manufacture parisienne, il s'était réfugié en Suisse romande. En guise d'atelier, le Conseil lui proposa la grande salle de l'école des garçons, qui servait de théâtre, dont on démonta la scène et l'amphithéâtre! Le nouvel instrument de seize jeux, avec buffet et tribune néo-gothiques des frères Klem de Colmar (fig. 88), fut inauguré le 11 avril 1872. Il fut unanimement loué comme un instrument de grande

5 AEF, Romont, CF 1522-1523, f. 12v°-15v°; 1523-1524, f. 7v°-8 et f. 10-10v°; 1524-1525, f. 6v°; 1528-1529, f. 5v°, 6v°, f. 7, 7v° et 8.

6 En 1586 notamment, l'organiste de St-Nicolas de Fribourg, recommandé par le bailli de Diesbach, avait restauré les deux instruments.

7 «On at acquis Les orgues de Domp Jean et on en ferat le prix» ACR, MC 20, f. 2v° (1.6.1668).

8 ACR, MC 25, f. 38 (23.7.1709); DELLION X, 386; François SEYDOUX, Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839), Leben und Werk, Freiburg 1996, 412.

9 ACR, MC 26, 232-233 (17.11.1718).

10 Le devis fut présenté le 22 septembre 1731 déjà mais les travaux furent reportés car on mit du temps à trouver le bois nécessaire. Le 22 avril 1732, le Conseil confirma la commande. Cet instrument fut inauguré entre le 1^{er} décembre 1733 et le 5 février 1734. AEF, Romont, tir. XXX, n° 20, lettre du secrétaire du Conseil Moret aux facteurs Joseph et Victor Bosshard, 22.4.1732; ACR, MC 29, f. 13 (18.5.1731), f. 25-26 (22.9.1731 et 11.10.1731), f. 43 (31.3.1732), f. 86v° (11.8.1733), f. 90v° (2 et 7.10.1733), f. 98 (11.12.1733), f. 111 (5.2.1734).

11 François SEYDOUX (cf. n. 8), 411-422.

12 Ibid. 423-427 avec toutes les mentions d'archives citées en notes.

13 Elles ont été remplacées en 1908 par un instrument de la manufacture Kuhn.

14 APR, doc. div. XX^e s., orgues, rapport de l'organiste du 7 avril 1911.

15 L'orgue Merklin fut vendu et installé en 1938 dans l'église de Fully (VS).

16 Il a été inauguré le 12 novembre 1995. Sur cette intervention, voir l'article polémique d'Erwin Messmer, Débâcle pour Grand Orgue. Ein Krimi, dans: DU, August 1983, 61-67.

qualité. Les anciennes orgues furent vendues à la paroisse d'Autigny, où elles furent remontées par Merklin, après quelques adaptations¹³. En 1882-1883, le facteur Péan-Coquoz « connu dans toute la Suisse romande pour ses ouvrages détestables¹⁴ » fut chargé de réparer notamment la soufflerie de l'instrument romontois, mais, incapable de mener à bien son ouvrage, il se vit interdire l'accès à la tribune et l'on dut s'adresser au facteur Goll de Lucerne pour terminer le travail. En 1911-1912, le facteur Wolf-Giusto, de Fribourg, répara une fois encore cet instrument jugé désormais insuffisant. On procéda pourtant, en 1928, à son ultime relevage.

C'est la guerre une fois encore qui sert de toile de fond à la réalisation d'un nouvel instrument, confiée en janvier 1939 à Victor Gonzalès, considéré comme le plus grand facteur d'orgues français de la première moitié du siècle. Avec son fils Fernand, il conçoit, dans son atelier de Châtillon-sous-Bagneux près de Paris, un instrument incomparable de 54 jeux, qui arrive en gare de Romont en août 1939. On commençait à l'installer quand la guerre éclate. Dans l'impossibilité de quitter la France occupée, le facteur parisien dut se résoudre à laisser la maison Kuhn de Männedorf (ZH) terminer le montage. Dans le contrat du 15 août 1942, la firme zurichoise s'était engagée à terminer le travail dans l'esprit du constructeur. Seule la façade d'orgue proposée par Gonzalès (fig. 89) ne fut pas retenue.

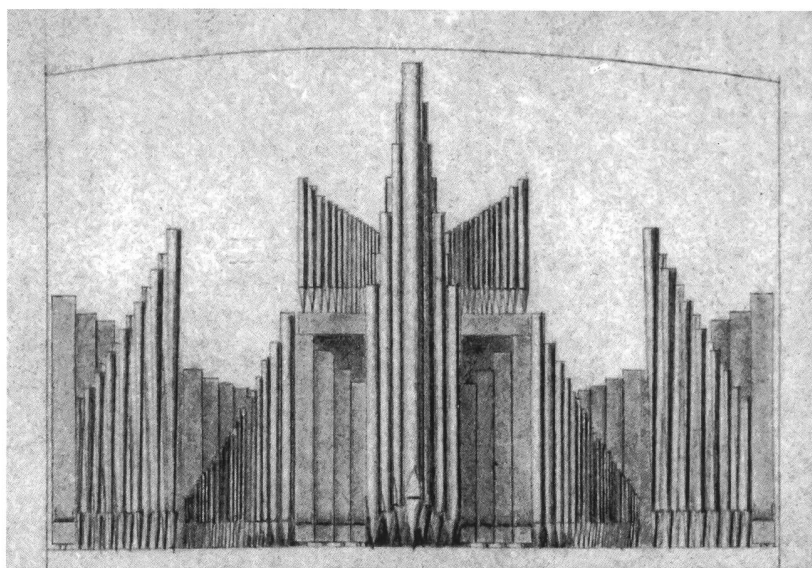


Fig. 89 «Projet de façade d'orgue pour l'église de Romont», proposé par Victor Gonzalès, 1939 probablement.

On lui préféra un buffet néo-baroque qu'on jugea plus en accord avec l'église¹⁵. L'instrument, inauguré à la Noël 1943, fit l'unanimité. Malheureusement, comme le relevèrent les experts, Joseph Bovet notamment, la mise à nu du tuf des voûtains compromit l'acoustique, diminuant la sonorité de cet instrument sans pareil. Mis à mal par le relevage effectué en 1992 par le facteur Dietrich, il a été profondément remanié par la manufacture Jean-Daniel Ayer de Vauderens¹⁶. Comme le montrent bien cinq siècles de musique instrumentale à Romont, les histoires d'orgues n'ont pas fini de résonner sous les voûtes de l'antique sanctuaire.

Zusammenfassung

Seit der Errichtung einer ersten Orgel 1492 folgten sich in der Kollegiatskirche Romont mehrere ausgezeichnete Instrumente. Vom 16. bis 18. Jh. besass die Kirche zwei Orgeln, eine kleine im Chor und eine grosse hinten im Schiff. Von den

Orgelbauern, die hier am Werk waren, sind besonders der einheimische Jean Piat (1506/1507), die in Baar ZG ansässigen Sankt-Galler Joseph und Viktor Bosshard (1733), der Lyoner Joseph Merklin (1871) und die Pariser Manufaktur des Victor Gonzalès zu vermerken, deren Werk jüngst umgebaut worden ist.